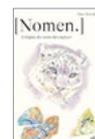
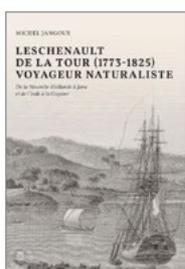


# À lire...



## LESCHENAULT DE LA TOUR (1773-1826) VOYAGEUR NATURALISTE

Michel Jangoux



Une partie de la grande notoriété dont jouit le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) est due à ses voyageurs naturalistes et à leurs précieuses collections. Nos connaissances de la biodiversité en ont très largement bénéficié. Natif de Saône-et-Loire, Jean-Baptiste Leschenault arrive à Paris où l'accueille Antoine-Laurent Jussieu, directeur du MNHN. Impressionné par ses qualités et ses méthodes rigoureuses, Jussieu lui propose d'embarquer (en octobre 1800) sur un vaisseau du commandant Nicolas Baudin, *Le Géographe*, afin d'explorer les Terres australes (de 1800 à 1804) dont la Nouvelle-Hollande, actuelle Australie.

Depuis la Nouvelle-Hollande, l'expédition de Baudin se rend aux Indes orientales. Déposé à Timor à la suite d'une maladie et supposé rejoindre l'Île-de-France (Île Maurice) après guérison pour regagner *Le Géographe*, Leschenault séjourne finalement trois ans et demi à Java. Il explore cette île et consigne toutes ses observations. Ce premier voyage constitue les premiers pas d'un naturaliste qui enchaînera d'autres explorations en Asie (Inde, Sri Lanka) et aux Amériques (Surinam, Guyane française). Botaniste et dessinateur, naturaliste avant tout, Leschenault accompagne toutes ses collections des documents utiles aux chercheurs qui décriront les spécimens à son retour (au total près de 15 mammifères nouveaux, autant d'oiseaux, sept reptiles, un amphibien..., et une soixantaine de plantes). Cet ouvrage est consacré à ce voyageur

d'exception, depuis son arrivée à Paris jusqu'à son décès le 14 mars 1826, quinze mois après son rapatriement de Guyane. Sa tombe se trouve au cimetière du Père-Lachaise.

L'auteur, Michel Jangoux, est un scientifique qui a enseigné aux universités de Bruxelles et de Mons. Auteur ou coauteur de plus de 300 publications scientifiques, dont huit livres, plusieurs de ses ouvrages sont consacrés aux voyageurs naturalistes, un sujet qu'il maîtrise. Très richement illustré, accompagné de cartes présentant les itinéraires suivis et de très nombreuses citations des textes, des notes et des correspondances de Leschenault, ce livre rend un admirable hommage à ce grand voyageur naturaliste français.

**Ivan Ineich**

*Académie royale de Belgique, 2024, 263 p., 35€*

## LA MEUTE

Grégory Delaunay



Grégory Delaunay est un illustrateur naturaliste engagé dans la préservation de la vie sauvage. Après plusieurs années de suivi d'une meute de loups de sa région (Alpes-de-Haute-Provence) grâce notamment à des pièges photos, il a tenu à faire partager sa passion, ses connaissances... et sa fascination pour le loup. Une fascination d'ailleurs constante pour les naturalistes qui étudient cet animal aussi intelligent que captivant, bien que tant décrié par certains. Cette bande dessinée naturaliste en est le fruit.

Le résultat est remarquable par la qualité de ses illustrations, tant en couleurs qu'en noir

et blanc (mes préférées), et par celle d'un texte concis mais précis, non dénué de poésie par moments. La bande dessinée est réalisée «à l'ancienne» par Grégory Delaunay : la mise en couleur à l'aquarelle se fait directement sur l'original... Pas le droit à l'erreur !

L'auteur nous verse dans une fiction naturaliste par l'entremise des pérégrinations d'un jeune loup dont sa mère, dominante d'une meute, vient d'être tuée par un chasseur. Sa quête d'une autre meute, à la suite de vives tensions au sein de la précédente, nous entraîne dans son quotidien, dans toutes ses difficultés à survivre seul et à être accepté par ses congénères. Grâce au condensé de cet ouvrage de grand format mais de peu de pages, la lecture se fait sans que l'on ait de cesse de la poursuivre jusqu'à la fin du récit, tant on reste accroché à la vie de ce loup et, à travers lui, à la vie des meutes. Le comportement de l'homme, meurtrier pour le loup comme envers lui-même, n'est point oublié.

La BD s'achève sur une note plus personnelle consacrée à la genèse de cette histoire, aux recherches de Grégory Delaunay à la fois impatientes et inlassables en vue de la rencontre avec «ses» loups, puis au témoignage de ce moment tant espéré.

**Gabriel Ullmann**

*Paris, Delachaux et Niestlé, 2025, 64 p., 19,90€*

## LE PACTE DES LIONS UNE SOCIO-ÉCOLOGIE DE LA VIE SAUVAGE

Thierry Lodé



La vie sociale des animaux est une source intarissable d'étonnements à mesure que les

## POLITIQUE DES ZONOSSES

Frédéric Keck

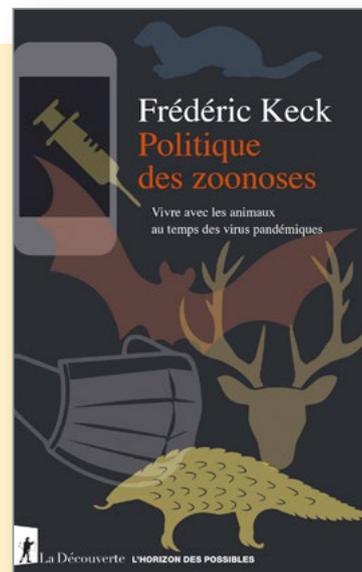
Il y a certainement longtemps que des maladies infectieuses et transmissibles circulent parmi les populations humaines, animales et végétales. Ce type de relations entre vivants ne représente que l'un des réseaux écologiques possibles. Les microbes, c'est-à-dire les micro-organismes, bactéries et virus essentiellement, agents responsables de ces épidémies, n'ont été découverts que dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle; de nouveaux sont encore décrits aujourd'hui.

Entre-temps, durant les deux siècles séparant le début du XIX<sup>e</sup> du début du XXI<sup>e</sup>, la population humaine est passée de 1 à 8 milliards d'individus sur une planète de plus en plus exploitée et bouleversée. Les risques et les enjeux sont probablement devenus d'un autre ordre.

Les disciplines s'intéressant à ces phénomènes sortent de fait des seuls champs de la médecine, de l'épidémiologie ou même de l'écologie. L'anthropologie, comme la sociologie, sont mobilisées. C'est tout l'intérêt de cet ouvrage très dense et riche, dernier livre en date de Frédéric Keck, anthropologue et philosophe, qui a déjà écrit sur ce thème à propos de la grippe aviaire (*Un monde grippé*, Flammarion, 2010) et de la notion de sentinelle face au risque pandémique (*Les Sentinelles des pandémies, Zones sensibles*, 2020), notion qui va bien au-delà des seuls réseaux d'épidémiologie-surveillance des zoonoses.

Pour rappel, les zoonoses sont des maladies dont les agents circulent régulièrement et naturellement entre humains et animaux vertébrés, possiblement dans les deux sens.

Cet ouvrage apporte beaucoup d'informations historiques sur la mise en place de la médecine actuelle, avec de nombreuses références à l'évolution des espèces, à leur préservation et à leur écologie, c'est-à-dire à l'étude de leurs relations entre elles et avec les humains. Il mobilise également les sciences humaines



et sociales pour appréhender la manière dont nos sociétés vivent ces relations. Les autres qu'humains ne sont pas seulement des sources possibles d'infection mais aussi des vivants avec qui partager la planète de manière apaisée. Est-ce possible?

À la fin du livre, quatre grands intellectuels du début du XX<sup>e</sup> siècle apportent leur éclairage à la question des sentinelles, largement revisitée : deux philosophes, Henri Bergson et Michel Foucault, ainsi que deux anthropologues, Lucien Lévy-Bruhl et Claude Lévi-Strauss.

L'ouvrage permet de rencontrer beaucoup d'autres auteurs, chercheurs, penseurs, intellectuels, hommes ou femmes de terrain, pour un panorama très complet du sujet. La conclusion propose une voie où la solidarité entre tous les vivants serait au centre.

**François Moutou**

Paris, La Découverte, 2024, 238 p., 23 €

biologistes lèvent le voile de notre ignorance sur la capacité des animaux à coopérer et à échanger des informations en fonction des conditions écologiques de leurs milieux de vie.

Dans ce livre, l'auteur nous invite à découvrir l'étonnante diversité des comportements sociaux chez les animaux, et s'interroge sur leur origine et leur évolution. Très répandue dans la nature, la socialité – que l'on peut entendre comme la tendance des organismes à se regrouper spatialement pour partager des informations et des ressources – est apparue à de multiples reprises et de façon indépendante chez une foule d'espèces appartenant à des groupes aussi éloignés que le sont les insectes, les mammifères ou encore les oiseaux.

Le livre est structuré par une alternance de passages descriptifs, souvent passionnants,

qui nous plongent dans la vie sociale des animaux, et de passages plus théoriques où l'auteur confronte ses idées socio-écologiques à celles qui prévalent actuellement dans le champ de la biologie évolutive et de l'écologie comportementale.

De mon point de vue, l'intérêt principal de ce livre tient dans la description bien documentée des comportements sociaux. On apprend par exemple que les lycaons, chiens sauvages des savanes africaines, forment des groupes de 20 à 40 individus qui coopèrent étroitement à l'élevage des jeunes et à la chasse. Chez les lycaons, les individus malades ou handicapés peuvent être nourris par les membres valides du groupe. Les décisions (un départ en chasse par exemple) sont prises collectivement et nécessitent qu'un quorum soit atteint pour être adoptées et effectives.

On apprend également que, contrairement à l'idée reçue, il existe des fourmis inactives quand elles manquent de contacts avec leurs congénères. Et qu'il existe des «super-colonies» de fourmis rousses composées de centaines de fourmilières connectées entre elles par un réseau de galeries pouvant atteindre des centaines de kilomètres. Ou encore que les grands-mères jouent un rôle essentiel dans la vie sociale de l'éléphant de savane et de l'orque. Chez cette dernière, la perte d'une grand-mère entraîne une forte augmentation de la mortalité parmi les autres membres du groupe. Lorsqu'elle meurt, la grand-mère emmène avec elle une connaissance approfondie des comportements d'élevage des jeunes et des techniques de chasse, fruit de sa longue existence.

D'un point de vue évolutif, depuis Charles Darwin, la vie en groupe et la coopération

# À lire...

suscitent de vifs débats parmi les biologistes de l'évolution. La raison en est que la coopération comporte de nombreux coûts pour l'individu, pouvant diminuer sa *fitness*, c'est-à-dire son aptitude à transmettre au mieux ses gènes par le nombre de descendants qu'il produit au cours de sa vie. L'auteur propose une critique des théories actuelles centrées sur le gène (sociobiologie, altruisme réciproque, sélection de la parentèle) qui visent à expliquer d'un point de vue évolutif pourquoi la socialité, et la coopération qui l'accompagne, sont si répandues dans la nature alors que les individus pourraient ou devraient se comporter de façon égoïste afin de maximiser leur *fitness*. Il propose dans le cadre d'une approche socio-écologique que la socialité pourrait résulter avant tout d'une résistance à la dispersion, qui amènerait les individus à former des groupes dans certaines conditions écologiques.

Je crains ici que le lecteur éprouve des difficultés à comprendre la pensée socio-écologique de l'auteur, éparpillée à plusieurs endroits du texte, et qu'il se confronte à différents concepts insuffisamment définis pour nous permettre de saisir pleinement les enjeux du débat et le pouvoir explicatif de sa proposition.

En résumé : un livre intéressant, mais à mon sens plus indiqué pour découvrir les multiples aspects de la vie sociale des animaux que pour en comprendre les ressorts évolutifs.

**Jean-Marc Pons**

Paris, Odile Jacob, 2025, 284 p., 23,90€

## L'ANIMAL LE PLUS INTELLIGENT DU MONDE

Gilles Macagno



Avec cette bande dessinée drôle et éducative, Gilles Macagno nous emmène à la rencontre d'éthologues et de philosophes, en compagnie d'une troupe de joyeux lurons composée d'un cochon, d'un renard et d'un corbeau. Leur quête : déterminer quelle espèce animale est la plus intelligente. Une lecture pleine de surprises, mais aussi de questionnements.

Afin de placer l'animal « le plus intelligent » en haut du podium, encore faut-il pouvoir répondre à une question fondamentale : qu'est-ce que l'intelligence ? Partant de là, existe-t-il une forme d'intelligence supérieure à toutes les autres ? Des concepts tels que les émotions, l'empathie, l'amour et l'humour peuvent-ils être quantifiés grâce à des méthodes scientifiques ?

Dès les premières pages, nous sommes invités à écarter un réflexe de comparaison : l'humain se considérant au sommet de l'intelligence, il semblerait logique de rechercher un comportement se rapprochant du nôtre chez les autres espèces. Mais l'auteur nous propose plutôt d'oublier cet esprit de compétition pour découvrir le monde passionnant de l'éthologie. Au fil des planches, une série d'expériences scientifiques, décrites avec clarté et simplicité, met en lumière la diversité et la complexité des comportements animaux. Si les plus jeunes lecteurs se régaleront des illustrations, cette bande dessinée s'adresse plutôt à un public averti, tout en restant très accessible.

Avec une grande pédagogie, une belle dose d'humour et un brin de poésie, Gilles Macagno nous invite à l'humilité, et nous incite à relire le titre de son ouvrage avec un regard éclairé.

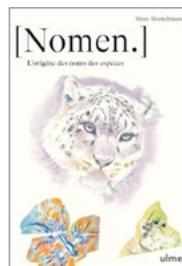
**Alexandre Zimolo**

Paris, Delachaux & Niestlé, 2024, 96 p., 19,90€

## [NOMEN.] L'ORIGINE DES NOMS DES ESPÈCES

Marc Mortelmans

Illustrations : Jean Wollenschneider



Attention danger ! N'ouvrez pas ce livre, il va vous happer. [Nomen.] est une pure merveille, qui se dévore en une bouchée.

Naturaliste passionné, ancien guide d'expédition et professeur de plongée, animateur de podcasts sur France Culture, Marc Mortelmans s'attaque dans cet ouvrage à l'étymologie, c'est-à-dire l'origine, des noms communs et scientifiques appliqués aux espèces animales et végétales. Il s'est associé à l'illustrateur Jean Wollenschneider, auteur

de magnifiques aquarelles, tout aussi originales que les textes proposés.

L'humour et la poésie sont omniprésents à chaque ligne, mais toujours contenus dans un cadre scientifique rigoureux, issu d'un travail de recherche colossal – la précision est de rigueur. Analysant tour à tour les noms communs comme les noms scientifiques de genre et/ou d'espèce, la majorité des groupes zoologiques sont abordés ; bien que les vertébrés dominent parmi quelques plantes comme l'eucalyptus, le séquoia ou encore les orchidées.

Après nous avoir introduit aux critères de choix d'un nom, par exemple la belette qui signifie la « petite belle », l'auteur aborde les noms composés tel que le scarabée tortue d'or ou le requin-renard. Puis viennent les noms qui jouent à cache-cache en s'insérant dans celui d'un autre, à l'image de l'hippocampe « à cheval... sur la courbure ». Plusieurs noms « traîtres » sont ensuite suggérés (la fourmi-panda, ou bien le cochon d'Inde), avant de présenter quelques noms « ironiques » : parmi eux le hibou grand-duc, le grolar, le coléoptère *Agra cadabra* ou l'espèce fossile d'oiseau *Vini vidivici*.

Un autre chapitre concerne les noms « d'emprunts et ovnis », venus d'autres langues : kangourou, balbuzard, axolotl, etc. Bien entendu, les célébrités ne sont pas omises : grenouille de Darwin, séquoia (en hommage à Sequoyah, inventeur du syllabaire cherokee) et babouin (probablement attribué par Buffon pour ridiculiser son banquier... Mr. Baboin). Viennent ensuite quelques noms fictifs comme le renard, la pieuvre ou encore l'araignée végétarienne *Bagheera kiplingi*.

Le dernier chapitre aborde le sexuel et le scatologique avec le pygargue à tête blanche, le serpent pénis ou encore la louve à la chatte, parmi d'autres.

L'épilogue évoque encore plusieurs perles étymologiques comme le cachalot fossile *Livyatan melvillei* ou le vautour fauve *Gyps fulvus*. À ne pas manquer.

**Ivan Ineich**

Paris, Éditions Ulmer, 2024, 192 p., 25€